

## LES GRANDS CHAMPIONS DU JEU DE DAMES CANADIEN

Nous avons publié, l'année dernière, un historique du jeu de dames canadien dont la vogue est si grande, parmi nos compatriotes du Canada et des Etats-Unis; nous croyons, cette fois, rencontrer le vœu général des amateurs en leur fournissant les biographies et les portraits des quatorze grands maîtres qui, tour à tour, ont obtenu le titre de champion d'Amérique depuis cinquante ans, c'est-à-dire depuis 1860.

Nous disons *championnat d'Amérique* parce que le jeu canadien n'est pratiqué que dans le Nouveau-Monde. En Europe, on joue avec notre jeu identique à la nôtre, mais sur un damier de cent cases, avec quarante dames seulement. Sur notre damier de cent quarante-quatre cases, les combinaisons ont plus d'envergure et sont plus variées. Il bien que notre jeu offre aux adeptes un amusement agréable qui captive l'attention, distonne la mémoire, développe la réflexion et exerce le jugement.

### 1. Alexandre Langevin

Né en 1835, Alexandre-Agapit Langevin, marchand, fut toute sa vie un dainiste fervent. La tradition veut qu'il soit, en 1869, sorti vainqueur d'un grand tournoi entre les joueurs des parties ouest et est de Montréal. Vers 1872, il aurait remporté un autre grand succès. En 1870, il agissait comme second de M. Riendeau dans

son match mémorable avec M. A. Blondin. Enfin, en 1897, l'Association des joueurs de dames du Canada lui décerna le titre de champion, mais son état de santé l'empêcha de jouer aucun match sérieux. Pendant longtemps, l'établissement de M. Langevin, rue du Collège, fut le rendez-vous des dainistes. Ce maître gémissait à Montréal le 15 juillet 1913, âgé de 78 ans.

LES GRANDS CHAMPIONS  
DU JEU DE DAMES  
CANADIEN



1. A. Langevin



2. H. Contant



3. A. Blondin



4. F. Riendeau



5 L.-O. Maillé



6. N. Désautels



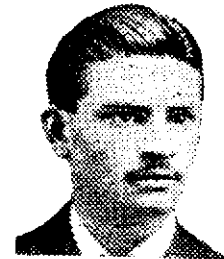
7. N. Morency



8. F. Messier



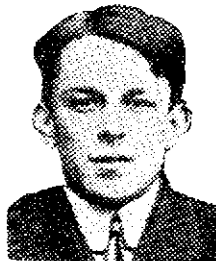
9. A. Gendron



10. C.-E. St-Maurice



11 H. Pelletier



12. W. Lafrance



13. J. Gendron



14. W. Beauregard

2. Henri Contant

Né le 31 mai 1842, à Montréal. M. Contant, s'occupa également à propager et à populariser le jeu dont il fut, en son temps, un maître reconnu. Ses victoires furent nombreuses, mais nous parlerons, plutôt, ici, de ses défaites qui firent grand bruit, parce qu'on trouvait extraordinaire qu'on put le terrasser. Au mois de janvier 1875, Al-

phonse Blondin de Lachine lui enleva son titre de champion, mais à l'automne de 1877 ayant obtenu le plus grand nombre de points dans un tournoi, il redevint champion jusqu'à la défaite que lui infligea F. Riendeau en 1879. Malgré ses déboires, M. Contant conserva une renommée extraordinaire parmi les amateurs. Il décéda, à Montréal, le 8 décembre 1905.

### 3. Alphonse Blondin

Étant né en 1859, Alphonse Blondin de Lachine n'avait que seize ans lorsqu'il accomplit l'étonnant coup de détroner le champion Contant en janvier 1875. Ses rencontres avec F. Riendeau en 1879 et avec L.-O. Maillé en 1897 lui ont été défavorables, sans cependant lui enlever le lustre qui entoure son nom.

### 4. Ferdinand Riendeau

Il naquit à Saint-Constant, comté de Laprairie, le 11 avril 1849. Après avoir vaincu Henri Contant en mars 1879, il lui fallut obtenir raison d'Alphonse Blondin, au mois d'avril suivant avant d'être proclamé champion. Vainqueur du tournoi de 1891 et de M. C. Saint-Maurice père, en 1893, il ne put toutefois résister aux attaques de L.-O. Maillé en 1897. L'affabilité sans égale de ce maître lui valut une foule d'admirateurs et d'amis qui apprirent avec peine son décès, le 6 juillet 1912.

### 5. Louis-Omnès Maillé

C'est à Sainte-Thérèse-de-Blainville qu'est né, le 15 octobre 1862, Louis-Omnès Maillé, l'un de nos plus valeureux champions. Il commença à jouer à l'âge de quinze ans et en 1878 il tombait Gustave Ouimet, marchand de Sainte-Rose qui avait de la réputation. En 1897, il donnait le coup de grâce à Ferdinand Riendeau, puis successivement terrassait J.-A. Bleau, Alphonse Blondin, N. Morency, J.-N. Authier, et Gendron. Une fois il connut la défaite et ce fut N. Désautels qui lui administra la potion amère. Après une dizaine d'années de retraite on le décida, en 1917, à se mesurer avec W. Lafrance, mais le sort lui fut contraire ainsi que le prévoyaient la plupart des experts.

### 6. Napoléon Désautels

Pour acquérir sa popularité qui est grande, M. Désautels s'est contenté de jouer habilement et de conduire ses fins de parties avec une sagacité rare. En plus, il eut l'heureuse fortune de battre par un point, au mois de décembre 1908, L.-O. Maillé, alors en plein triomphe. Au mois de juillet 1902, M. Désautels infligea une défaite à Alfred Gendron, mais au mois de septembre de la même année, le champion succombait, à son tour, sous les coups d'un de ses élèves, M. N. Morency.

### 7. Noël Morency

Noël-Louis Morency naquit à Québec, le 25 décembre 1866, mais sa famille vint demeurer à Montréal, l'année suivante. Il apprit à jouer aux dames dès l'âge de dix ans. A dix-huit ans, il se perfectionna sous la direction de Napoléon Désautels. M. Morency joua son premier match important avec M. Henri Contant, vers 1887 et le gagna. Au mois de septembre 1902, il rencontra son ancien professeur, N. Désautels, pour une bourse de \$400 et sortit victorieux. Quelques semaines après, il entreprenait la périlleuse aventure de jouer concurremment son titre contre L.-O. Maillé et Alfred Gendron. Pas n'est besoin de dire qu'il perdit doublement.

### 8. Félix Messier

Né à Varennes, le 5 mars 1861, Félix Messier est un amateur réputé. Il prit part au tournoi de 1897 et y fut bon joueur, puis en 1903, il remportait la palme du tournoi international. Après quelques matchs heureux, il dut céder son titre à Alfred Gendron en décembre 1904.

## 9. Alfred Gendron

Alfred Gendron est né aux Trois-Rivières, le 17 octobre 1876, mais il a grandi à Manchester, N.-H., où il apprit le jeu dès l'âge de seize ans. M. A. Gendron habite Montréal depuis 1891. Peu d'adeptes du damier peuvent se vanter de posséder une liste de matches aussi intéressante que la sienne. En effet, voici quelques-unes de ses principales victoires : J. Ransom, E. Dubuc et N. Morency en 1902; F. Messier, en 1904; J. N. Authier et E. Gagnon, en 1905; W. Beauregard, en 1912; C.-E. Saint-Maurice en 1913; L. Ottina, en 1916. Il perdit le championnat une première fois aux mains de M. Saint-Maurice, en 1908.

## 10. Chs Ephrem Saint-Maurice

M. Saint-Maurice est né à Montréal le 15 avril 1882. Fils d'un maître problémiste bien connu, le futur champion se fit connaître dès l'âge de neuf ans par ses problèmes de dames et d'échecs et plus tard par ses études et ses analyses. Aussi à l'aise au jeu français qu'au nôtre, M. Saint-Maurice remporta en 1903, le premier prix d'un concours de problème organisé par une revue de Paris. En 1908, il enlevait le championnat à Alfred Gendron et il le conservait pendant près d'un an. M. Saint-Maurice est le seul théoricien du jeu de dames canadien. Malheureusement, ses occupations ne lui ont permis jusqu'à ce jour, de ne publier que quelques-unes de ses études.

## 11. Hermas Pelletier

Né à Lavaltrie en 1870, M. Pelletier n'apprit le jeu que vers sa vingtième année. Il gagna le championnat d'Hochelaga en 1897 et en 1904, puis en 1909, il enleva

le championnat d'Amérique à Saint-Maurice, mais peu après alla le perdre à Holyoke en jouant contre W. Beauregard.

## 12. Willy Lafrance

Joseph-Maxime-William Lafrance est né à Montréal le 20 novembre 1893. Jeune et brillant joueur il a déjà gagné ou défendu le titre de champion d'Amérique contre Alfred Gendron, F. Rhéaume et L.-O. Maillé, mais il a dû céder le pas à M. Beauregard qui détient le titre pour le moment.

## 13. John Gendron

Né en 1878, à Sorel. Ainsi que son frère Alfred, il a été élevé à Manchester, N.-H., où il acquit les rudiments du jeu, puis il vint demeurer à Montréal avec sa famille vers 1891. Il se mit en lumière en 1905 par son match avec H. Pelletier dont il eut raison. En 1910, il damait le pion à W. Beauregard, mais l'année suivante, le même adversaire le terrassait. Vainqueur de Lafrance en 1917, W. Beauregard l'a rejeté dans l'ombre en 1918.

## 14. W. Beauregard

William Beauregard, le champion actuel d'Amérique est un jeune homme, car il n'a pas encore trente ans. Il est fils d'Edouard Beauregard, ancien champion des Etats-Unis, de qui il reçut ses premières leçons de dames. Après avoir conquis ses épaulettes dans divers tournois et matches locaux, Willy Beauregard décrocha le championnat des Etats-Unis, puis il s'attaqua successivement avec succès, à des maîtres tels que John Gendron, H. Pelletier, A. Gendron et W. Lafrance. Il a donc amplement établi son droit au titre que nous lui donnons au début de cette notice.

E.-Z. M.